

en gémissant. Babolein lui-même se sentait attendri. Il s'était attaché à ces ours et se disait qu'il remplacerait difficilement tant d'amis si fideles.

Trois ans plus tard, mon grand-oncle se trouvait à Brest. Un soir qu'il se promenait en société de matelots tous bons enfants et ne demandant qu'à se divertir, il se mit à leur raconter ce qui lui était arrivé dans la mer glaciale avec les ours blancs du Spitzberg. Ils riaient tous à se détraquer la mâchoire, et tenaient tout ce que disait le maître calfat pour autant de bourdes et de gauseries. Sur ces entrefaites, vint à passer une espèce de Savoyard qui portait un singe à son bras et menait à la chaîne un gros ours noir, un ours énorme et tout pelé, muselé avec des courroies. C'était l'affaire de Babolein, qui offrit de parier deux pièces de quarante sous que cet ours allait se coucher à ses pieds et lui lécher les mains. Le pari fut tenu par Claude Chalumeau, qui était, lui aussi, maître calfat à bord du *Saumon*. Tous ensemble, ils firent tant et si bien que le Savoyard consentit à ôter la muselière de son ours et à le mettre pour un instant en liberté. Babolein Macabiou s'était planté devant la bête ; il la regardait entre les deux yeux et lui lançait son fluide au visage. Il faut croire que ce fluide était éventé ou qu'il n'agissait que sur les ours blancs, car tout à coup l'ours noir, au lieu de se coucher aux pieds de mon oncle, se dressa sur ses pattes de derrière et fit mine de vouloir se jeter sur lui pour le dévorer. A la vue des crocs de ce faux ami, Babolein, obligé de reconnaître la mauvaise qualité de son fluide, jugea qu'il n'était que temps de recourir à la poudre d'escampette. Il montra les talons ; mais, du même coup, il montra encore autre chose, et ce ne fut pas sans peine qu'on fit lâcher prise à la bête qui venait de le happer par là. Voilà, mes amis, comment il advint que mon grand oncle, Babolein, allégé le même jour de deux pièces de quarante sous et de deux autres pièces, passa six semaines sans avoir de quoi chiquer, et le restant de ses jours sans avoir de quoi s'asseoir. Devenu vieux, il se plaisait à raconter cette petite histoire ; il ne la contait que debout, et ne manquait jamais d'ajouter, après la fin de son récit, " qu'il ne fallait pas plus se fier aux ours qu'aux hommes."